

STRASBOURG Orhan Pamuk rencontre le public du TNS



Neige est à l'affiche jusqu'au 16 février, hall Grüber. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

À l'occasion de la création de *Neige* par Blandine Savetier, le Théâtre National de Strasbourg accueille Orhan Pamuk pour une rencontre littéraire avec le public **lundi 6 février à 20h salle Koltès**. L'écrivain, Prix Nobel de littérature en 2006, propose une œuvre romanesque hybride, qui expose les tensions troublantes entre la tradition musulmane et les enjeux de la modernité occidentale, tout en mêlant les registres de l'onirisme et du réalisme et les genres du conte, de la poésie et de la chronique.

STRASBOURG Un intense Marc Albrecht

Jeudi soir, le public du Philharmonique de Strasbourg a retrouvé Marc Albrecht dans la 9^e Symphonie de Mahler rarement jouée en concert. Et donnée ici avec une belle intensité

Dans la Neuvième de Mahler, les commentaires ont vu une œuvre testamentaire en même temps que prémonitoire, admirée par Schoenberg et ses disciples. L'œuvre passe pour la plus complètement mahlérienne de cette trilogie. Elle jette sur la vie un regard mélancolique dans les mouvements lents qui l'encadrent mais évoque aussi un rappel un peu désabusé et ironique de ses précédentes symphonies. Et ce sont précisément tous ces aspects que la direction magistrale de Marc Albrecht a mis en relief en faisant jouer à plein régime les musiciens dont il fut le patron de 2006 à 2011, et qui se sont engagés totalement dans ce challenge.

Des premiers pupitres sollicités avec bonheur

Dans Mahler, il ne faut pas paraître pressé, mais élargir le temps et faire ressortir chaque thème important, ce qui dit aussi la richesse du matériau entrant dans la polyphonie orchestrale aux liens parfois lointains, et relève les citations intérieures à la symphonie ou les rappels de pages antérieures, comme dans le *Ländler* paisible du second mouvement. Les cordes ont donné le maximum en puissance et longueur d'archet dans les traits du rondo-burlesque qui suit. Entre puissants sommets sonores des tuttis et pianissimi les plus doux s'est révélée toute la gamme des nuances qui mène des passages collectifs au jeu soliste des premiers pupitres sollicités avec bonheur.

La grandeur de la structure musicale traduit ici une vision humaniste de la *Weltanschauung* mahlérienne qui s'exprime là avec objectivité comme si le compositeur était déjà un observateur extérieur à son destin. Tout cela exige la participation totale des interprètes qu'a su solliciter le chef en dominant son sujet. C'était la magnifique leçon de ce concert longuement applaudi par la salle, façon de marquer aussi qu'elle reverrait très volontiers Marc Albrecht en invité de l'orchestre.

MARC MUNCH

► La radio classique Accent 4 a enregistré le concert et prévoit la diffusion sur ses ondes en avril.

EXPOSITION *Panorama* à la Sammlung Hurrle de Durbach

Une collection et ses œuvres-clefs

Un plateau intéressant mais pour un propos assez mal mis en scène : la Collection Hurrle, à Durbach, près d'Offenbourg, mobilise treize de ses œuvres-clefs qui structurent autant de stations ponctuant un regard sur l'évolution de l'art du siècle écoulé. Au final, un *Panorama* labyrinthique d'une centaine de pièces.

L'annonce est plutôt aléchant. Et interroge une notion dont l'historiographie de l'art n'est pas avare : l'œuvre-clef. En quoi se distingue-t-elle ? Quelle fin annonce-t-elle ? De quel nouveau départ témoigne-t-elle ?

C'est bien en l'inscrivant dans un mouvement constant qui sans cesse réenchante la création que l'œuvre-clef est ici abordée. Un parcours construit en puisant dans l'imposante collection d'art moderne et contemporain montée par l'homme d'affaires badois Rüdiger Hurrle et à laquelle s'adosse le Museum für Aktuelle Kunst de Durbach, non loin de Strasbourg.

Un accrochage qui manque de clarté mais offre un beau plateau de la scène artistique allemande.

« Il ne s'agit pas seulement de mettre en valeur les pièces maîtresses dont nous disposons mais de voir, en les confrontant à d'autres œuvres, comment se manifestent leurs particularités, indique Katrin Hesse, conservatrice de la Collection Hurrle. Il y a toujours dans une œuvre-clef un rapport entre la langue, c'est-à-dire le style de l'artiste, et l'imagination, la sienne comme celle qui est stimulée chez le visiteur ».

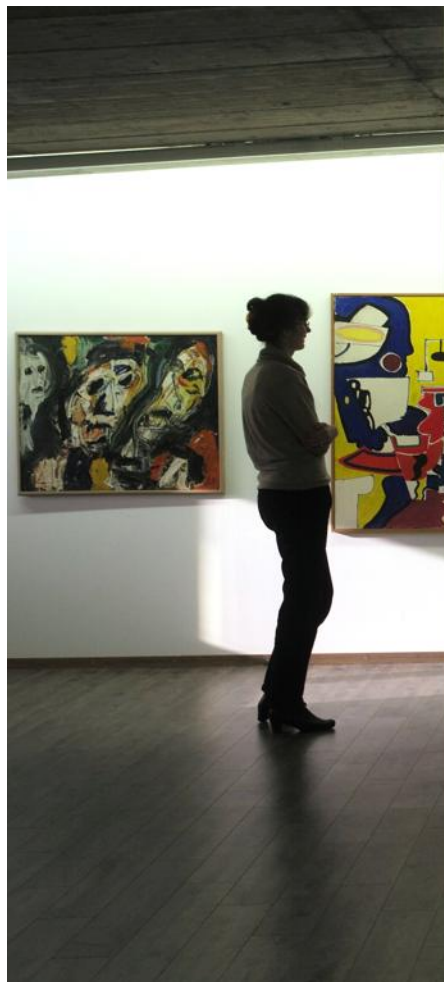
L'approche s'effectue en 13 sections qui offrent un *Panorama* (c'est le titre de l'exposition) de l'art du siècle écoulé, structuré en autant de thèmes : la figuration, l'abstraction, la géométrie, l'art informel, la couleur, la femme (traitée quasi exclusivement par des hommes)... Le propos apparaît plutôt stimulant mais l'accrochage promet bien plus qu'il ne tient. Le visiteur évolue d'une salle à l'autre, dans un dispositif qui met en relation des peintures, dessins, gravures et sculptures sans même que ne soit signalée l'œuvre supposée « clef » autour de laquelle, donc, tout s'organiserait – un simple cartel aurait pourtant suffi.

INCURSION RHÉNANE...

C'est désormais une tradition : à son exposition principale, le musée de l'art actuel, à Durbach, ajoute toujours un regard sur la scène artistique du Rhin supérieur. Deux artistes badois tiennent actuellement l'affiche : Markus Gadiet et Mireille Gros. Le premier présente un travail de peinture consacré aux arbres séculaires d'une forêt des environs de Bâle. L'approche ne vise pas à la représentation réaliste mais active une poésie éclatée où recouvrement et coulures (notre illustration) alterment avec une exploration simplifiée, très graphique, de différents motifs – branches, racines, troncs, chemins...

C'est encore une certaine réalité du paysage et de la nature (le Rhin, les coteaux de Durbach, les plantes...) qui nourrit l'imaginaire pictural de Mireille Gros. Mais elle aussi va au-delà de son motif, traité à l'encre noire comme une empreinte, une vision onirique du végétal ouverte sur autre chose. Épure du sujet et accident de la matière, dans une tonalité parfois proche de l'abstraction, cohabitent.

Deux univers plastiquement différents mais qui réunissent un même intérêt pour une confrontation au thème de



Dans les salles de *Panorama*, avec au premier plan, à droite, une œuvre de Strawalde (pseudonyme du peintre Jürgen Böttcher).

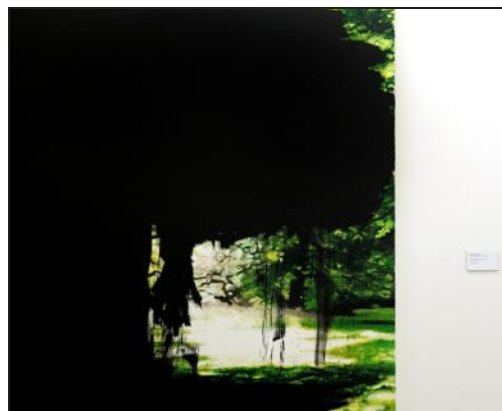
PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

LE CHIFFRE

110

c'est le nombre d'œuvres réunies dans l'exposition. Soit une infime partie d'un fonds, la collection Hurrle, qui dépasse les 2 000 pièces.

De même, le jeu des rapprochements ou des glissements n'apparaît pas toujours très évident. Une toile très énervée de Hans Peter Zimmer (1936-1992), artiste issu du groupe d'avant-garde Spur, dialogue avec une composition d'Adolf Hölzel (1853-1934), l'un des introducteurs de l'abstraction en Allemagne, ou avec Ida Kerkovius (1879-1970), cataloguée *Entartete Kunst* par les nazis, dont les *Deux Figures* peintes en 1947 se rappellent sagement des leçons du cubisme comme de Matisse.



Markus Gadiet. PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

la nature – décalée, énervée, rêveuse, exploratoire...

S.H.

► Jusqu'au 12 mars ;



Berlin et son histoire, au cœur de la peinture de Heribert C. Ottersbach. PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

Certes, plutôt que de développer une réflexion sur la question de l'œuvre-clef, l'accrocha-

ge participe davantage d'une promotion de la collection Hurrle à travers des noyaux d'œuvres entretenant des connivences thématiques ou formelles. Il n'en convoque pas moins un plateau qui regorge de bonnes surprises. On y croise, dans la plus totale exubérance chronologique, du beau monde : Asger Jorn, Wols, Georg Baselitz, Markus Lüpertz, Jean Dubuffet, Willi Baumeister, Constant, Corneille, Neo Rauch ou encore Paul Klee.

Mais le visiteur français y découvrira principalement des artistes allemands dont il ignorerait jusqu'au nom. Et à défaut d'une claire interprétation de l'effet déclencheur d'une œuvre clef, *Panorama* met çà et là en scène de belles cohérences artistiques. Il en est ainsi de la vache toute sanguinolente que Felix Droese fait vibrer sur un grand format et qui répond parfaitement au travail informel d'Emil Schumacher, com-

Un siècle d'art...

Ou presque ! L'œuvre la plus ancienne est un dessin au crayon de Paul Klee, daté de 1921 : *Venus vieillissante*. La plus récente, une huile sur carton, *Make me wise (Rends-moi sage)* de l'artiste américaine Nicole Bianchet, réalisée en 2013. Mais il est vrai que la majeure partie des pièces présentées est postérieure à l'après-guerre.

me si le motif se disloquait d'un tableau à l'autre. Mais on ne s'interroge alors pas moins : quelle est l'œuvre-clef ? Celle qui représente et transfigure de façon hallucinante son sujet ou celle qui nie tout rapport à la réalité pour explorer un univers purement matiériste ? À moins que ce ne soit, non loin, la peinture plus naturaliste d'un veau, tout aussi saisissante, exécutée par un Johannes Grützke qui, à se confronter au réel, n'en revendique pas moins la liberté de sa touche. Étrange sentiment au sortir de l'exposition : l'engagement n'est pas vraiment tenu qui mettrait en évidence un cheminement à travers des "œuvres-clefs" mal identifiées. Et pourtant, emporté par la diversité et la richesse des propositions, le visiteur n'aura aucun regret à avoir arpenté les salles du Museum für Aktuelle Kunst. Il y aura même très souvent éprouvé du plaisir... ■

SERGE HARTMANN

► Sammlung Hurrle/Museum für Aktuelle Kunst (77770) à Durbach (près d'Offenbourg). *Panorama*, jusqu'au 23 avril. Du mardi au vendredi, de 14h à 18h ; samedi et dimanche de 11h à 18 heures www.museum-hurrle.de